

Télérama

[Cinéma](#)

Cinemed

Le thriller tunisien “Ashkal” fait l’unanimité au Cinemed

3 minutes à lire

Hélène Marzolf

Publié le 30/10/22

Partager

Cinemed

Marquée par une manifestation contre Abdellatif Kechiche, la 44e édition du Cinemed (Festival cinéma méditerranéen) a, cette année encore, proposé une sélection de haute volée. Et couronné le remarquable film tunisien “Ashkal”, de Youssef Chebbi.

Du soleil, du cinéma, de l’enthousiasme, et une polémique : le 44e Cinemed (Festival du cinéma méditerranéen) qui s’est achevée samedi a connu quelques turbulences cette année. En cause, l’hommage rendu à Abdellatif Kechiche, venu participer à une rencontre avec le public. La présence du cinéaste, qui a fait l’objet d’une plainte pour agression sexuelle classée sans suite, et [ne s’était pas exprimé depuis la présentation](#) houleuse à Cannes de son [dernier film](#) en 2019, a fait réagir : des militantes féministes ont interrompu sa masterclass, pendant que devant le Corum, une vingtaine de manifestants ont fait part de leur indignation, en brandissant des panneaux « *Kechiche agresseur* », « *stop impunité* ». Dans une atmosphère

plus tendue qu'à l'ordinaire, la parole a circulé, [le débat s'est ouvert, transformant le festival en agora effervescente.](#)

Côté programmation, ce cru 2022 s'est révélé de haute volée, donnant à voir toute la richesse et la complexité d'un monde méditerranéen, fracturé et bouillonnant. Avec, cette année, des longs métrages de fiction particulièrement éclectiques. Toujours en prise avec les problèmes du monde, les films sélectionnés s'inscrivent dans des registres et des genres plus variés que lors des éditions précédentes : comédie noire, drames, fresques historiques, polar, avec, au sein des œuvres elles-mêmes, des ruptures de ton, et des touches d'humour s'invitant parfois jusque dans les histoires les plus sombres. Aperçu de nos trois coups de cœur.

“Ashkal”, de Youssef Chebbi

Fait rare, cette année, le jury Antigone, présidé par [Rachida Brakni](#) et Éric Cantona, et le jury presse, dont *Télérama* faisait partie, ont récompensé le même premier film. Polar fascinant, à la lisière du fantastique, *Ashkal* déroule une enquête au cœur d'un immeuble en chantier des Jardins de Carthage, quartier de Tunis promis à un essor bourgeois, mais dont les constructions furent stoppées net après la Révolution du jasmin et la chute de Ben Ali. Dans les entrailles grises d'un des bâtiments abandonnés est retrouvé un premier corps calciné. Puis un deuxième... Début d'une épidémie d'immolations étranges, dont deux flics – Fatma et Batal —tentent de démêler la cause, au sein d'une institution policière gangrenée par la corruption. Suicides ? Meurtres ? Pistes terroriste ou tueur isolé ?

Loin des codes de la fiction policière classique, l'investigation elle-même devient une errance nocturne, un retour obsessionnel dans des lieux déserts, carcasses à ciel ouvert filmées comme des divinités de béton, énigmes géométriques, où se perdent les personnages... Le réalisateur choisit de s'échapper du réel pour suggérer, en longs plans hypnotiques, la contagion d'une violence pure, incandescente, incompréhensible, mais habilement instrumentalisée par le pouvoir pour légitimer d'autres violences. Dans la société en transition évoquée par Youssef Chebbi, l'« épreuve du feu », brandie comme un motif obsédant et hautement symbolique (la Révolution de jasmin a débuté par l'immolation d'un vendeur de fruit et légumes), reste pourtant, de bout en bout, nimbée d'un persistant mystère. Où se situe le mal ? Comment naît-il ? Brillante métaphore, aux interprétations multiples, ce premier film malaisant, d'une beauté sombre, et d'une maîtrise formelle étonnante, maintient une tension permanente.

En salle le 25 janvier 2023

Lullaby, d'Alauda Ruíz de Azúa

Cinemed

En l'absence de son compagnon, parti travailler hors de Madrid, Amaia s'occupe seule de son nouveau-né, et peine à s'en sortir. L'isolement, la fatigue, la poussent à retourner chez ses parents, dont elle espère – et redoute – l'aide... La naissance et la mort se télescopent dans ce beau film, d'une justesse et d'une sobriété remarquables. En réintégrant sa maison d'enfance, et alors que sa mère tombe malade, Amaia devient le pilier d'une famille en transition, où les

places de chacun se redéfinissent. Le cycle de la vie, les liens mère-fille, le rôle des femmes dans la vie domestique, sont ici abordées finement, sans une once de pathos. Porté par des acteurs vibrants (Laia Costa, Susi Sánchez, Ramon Barea), *Lullaby* dessine, par petites touches, des tranches d'existence minuscules et cruciales, où s'invitent la cruauté, mais aussi l'amour, et la plénitude de ces moments où, comme le résume la grand-mère, « *parfois on est heureux sans le savoir* ».

En attente d'une date de sortie

La Stranezza, de Roberto Andò

La Stranezza, de Roberto Andò.

Lia Pasqualino

De la truculence et du panache. Avec *La Stranezza*, Roberto Andò ([Les Confessions](#)) orchestre un jeu de piste, en même temps qu'un savoureux jeu de dupes. Le réalisateur s'empare très librement d'un événement réel – le retour de Luigi Pirandello dans sa Sicile natale en 1920 – pour tricoter un conte fantasmagorique sur les affres de la création. Au sommet de son art, mais en panne d'inspiration, le maestro (magnifique [Toni Servillo](#)) peine à trouver une nouvelle idée de pièce. La mort de sa vieille nourrice, et la rencontre avec deux croque-morts à la tête d'une troupe de théâtre amateur, vont lui permettre de reprendre la plume. Et d'imaginer ce qui deviendra l'un de ses chefs-d'œuvre : *Six personnages en quête d'auteur*, dont la mise en scène révolutionnaire, brisant le quatrième mur, fera scandale lors de sa première à Rome... Où se situe la fiction, où se situe la réalité ? On se laisse embarquer dans cette fantaisie baroque, dont les personnages, tels des mirages malicieux, hantent la ville d'Agrigente, mais surtout le cerveau du maestro... Avec ce film gigogne, la comédie humaine prend des allures de grand théâtre d'illusions, magnifié par des images d'une beauté picturale, et la verve d'un duo de comiques de théâtre, Salvatore Picarra et Valentino Picone, sortes de Laurel et Hardy transalpins, qui volent la vedette au personnage principal.

En attente d'une date de sortie

Retrouver le palmarès complet [sur le site du Cinemed](#).

- [Tunisie](#)
- [Méditerranée](#)

[Hélène Marzolf](#)